

volant. Une garde française l'occupait. Quand le vieux qui marchait toujours en tête du convoi fut à portée de voix :

—Eh ! père Brassard, est-ce bien vous ? lui cria-t-on de la redoute.

Lui, à qui cette voix semblait familière, mettant sa main au-dessus de ses yeux pour mieux distinguer celui qui lui parlait :

—Est-ce toi, Jean Chouinard ?

—Oui, père.

—Tu vas donc—et la voix du vieux se prit à trembler—tu vas donc pouvoir me donner des nouvelles de mon gars ?

Derrière le vieillard, la jeune femme était secouée par un frisson d'angoisse, comme une feuille de tremble agitée par le vent.

—Votre garçon, père Brassard, il est en haut, sur le côteau, de service à la première batterie que vous y rencontrerez.

—Ah !..... fit le vieux avec un long soupir de soulagement.

—Le bon Dieu soit béni ! dit la jeune épouse.

—Allons ! reprit gaîment l'invalidé en se remettant en marche avec des demi-tours plus vifs de sa jambe de bois. Et le reste du convoi de suivre, car c'était au quartier général, là-haut, qu'il fallait porter les vivres.

Le chemin qu'ils suivaient passait à travers champs, à peu près à l'endroit où se joignent maintenant Saint-Roch et Saint-Sauveur, et grimpait sur les plaines par la côte Sauvageau.